

nouvelles... Grâce à vous, chers confrères, les lumières de la science et les secours de l'art se répandent sans cesse et arrivent jusque dans les plus humbles villages. Ainsi vous démontrez l'erreur de ceux qui disent que la grande chirurgie ne peut être faite que dans les grandes villes et par les grands chirurgiens.

"Les pauvres ruraux et les petits citoyens ne sont point à l'abri des affections graves exigeant les ressources suprêmes de la chirurgie ; mais ils ne peuvent aller les chercher à cent lieues de leur demeure, encore moins que les étoiles de la profession viennent les apporter dans leurs chaumières.

"Il leur faudrait donc compter sur le bon vouloir de la nature, ou se résigner à souffrir et à mourir si vous n'étiez pas là pour les assister, les sauver, les soulager en tous cas, leur faire bénir cette chirurgie bienfaisante, jadis si redoutée, mais aujourd'hui en si juste faveur, depuis qu'entre vos mains elle rend de si grands services.

"Applaudissons sans réserve, messieurs, à cette démocratisation de la chirurgie, si conforme à l'esprit humanitaire et désintéressé de notre race ; sans abaisser les grands, elle élève les moyens et les petits et fait entrevoir l'heure où l'on trouvera, sur les points les plus reculés de notre territoire, des esprits éclairés et des mains habiles.

"Si les congrès français de chirurgie hâtent cet heureux événement, ils auront bien mérité de la Science et de la Patrie."

Le discours de M. Verneuil, très souvent interrompu par les marques d'assentiment de l'assemblée, s'est terminé au milieu des plus vifs applaudissements.

Les lecteurs de L'UNION MÉDICALE me pardonneront, je l'espère, la longueur des citations qui précèdent en faveur de l'actualité du sujet et de l'éminente personnalité de l'orateur.

Je passe maintenant à l'examen des principales communications faites au congrès.

(A suivre.)

Traitement de la folie des femmes enceintes, par PINARD.— Lorsque la folie commence avec la grossesse, l'expectation peut faire tous les frais du traitement. Cependant, les toniques et l'hydrothérapie peuvent rendre des services ; la morphine est aussi quelquefois indiquée. Dans les cas d'hyperthermie crânienne, employer les vésicatoires et les cautères à la nuque, prescrire en outre des irrigations continues, avec le bonnet en tuyau de caoutchouc ou d'étain.—Rejeter la saignée et l'avortement provoqué. Ce dernier moyen, en faveur chez les Anglais, sacrifie l'enfant pour obtenir un résultat plus que douteux pour la mère — *Journal de médecine de Bordeaux*.